

aux chevaux. Qu'on nous pardonne la comparaison ; nous savons fort bien que les employés subalternes ne sont pas d'aussi grosses bêtes.

Les turcs poussés par les anglais se préparaient à une expédition contre le bey de Tunis qui poussé par les français allait faire résistance ; il est drôle de voir que ces pauvres orientaux ne peuvent point s'arranger entr'eux comme bon leur semble. Si j'étais l'empereur ottoman je mettrais tous les diplomates à la porte de la Porte.

L'empereur de la Chine continue à faire exterminer tous ceux qui ne veulent ou ne peuvent pas exterminer les barbares anglais. Le Capitaine Elliot est plus rusé qu'il n'en a l'air au premier abord ; il attend pour se jeter sur les chinois que leur empereur ait fait égorger tous ses généraux. C'est une tactique tout comme une autre. Au moins avec cette nation-là l'Angleterre n'a pas besoin de mettre en usage la fameuse recette du cancer à l'estomac.

Le gouvernement anglais du Canada vient de relâcher sans se faire prier Mr. Grogan dont nous avons annoncé dans notre dernier numéro l'arrestation illégale sur le territoire américain. Cet homme dans un simple séjour d'une semaine en Canada s'est vu gratifier de cinq coups de baïonnette et d'une abondance d'injures les plus grossières de la part du *Herald* de Montréal. Si l'on en croyait ce journal il faudrait fuir Grogan comme un criminel du plus noir caractère, tandis qu'au fond, pour ceux qui le connaissent ce n'est qu'un excellent et laborieux cultivateur dont tout le crime consiste à n'avoir pas voulu échanger ses républicaines *yankee notions* pour un serment d'allégeance à un souverain étranger. Si l'on compare ce traitement à celui de MacLeod qui, sans parler de l'accusation qui pèse sur lui à tort ou à raison a constamment joui de tous les égards, dus à un gentilhomme même d'une plus haute volée que la sienne. Les anglais qui sont par dessus le marché ce qu'on est convenu d'appeler loyaux, n'ont pas manqué de s'extasier sur la magnanimité de l'administration qui ne pouvait cependant agir autrement sans s'exposer au blâme de la nation britannique toute entière qu'on ne peut pas, malgré tout, accuser des méfaits de ses chefs. Maintenant que les Canadiens sont pour ainsi dire neutres dans les événements qui peuvent surgir des divers sujets de querelles que les deux nations ont accumulés entr'elles, ils ont (et nous savons qu'ils en profitent) grande matière à rire de la finesse opératoire de Pune et des inutiles rodomontades de l'autre. En dépit des passeports que demandait Mr. Fox, en dépit des dépêches guerroyantes du ministre des affaires étrangères, en dépit des innombrables vaisseaux qui devaient sillonner en tous sens les eaux américaines ; en dépit des menaces de toute la presse, le procès de l'Angleterre se fait dans la personne de Monsieur MacLeod aussi tranquillement que s'il s'agissait d'un simple savetier qui aurait battu sa femme. Nous demandons pardon de la comparaison... au savetier. Malgré tout il n'y aura pas de guerre lors même que MacLeod serait pendu, chose que nous regretterions autant que qui que ce soit pour l'honneur de l'humanité en général et en particulier de la loi de Dieu qui défend à l'homme de mettre à mort son prochain, loi que nous croyons régir le petit comme le grand, les nations comme les individus, n'en déplaise aux savants jurisconsultes qui conseillèrent les meurtres de Sir John Colborne. Rassurez-vous ; il n'y aura pas de guerre ; c'est moi qui vous le dis et je suis bien informé car j'ai consulté là-dessus... l'intérêt des parties et surtout des gouvernants qui ne sachant trop où pêcher leurs salaires à temps de paix craindraient de les voir absorbés par les frais réels de la guerre.